

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

---

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE  
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS  
DE LA R.S.F.Y.

INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

# BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

## XI

BELGRADE 1980.



Radovan SAMARDŽIĆ

L'Institut des Études balkaniques  
Beograd

## LES VOYAGEURS ETRANGERS DANS LES PAYS DU SUD-EST EUROPEEN DU XVI<sup>e</sup> AU XVIII<sup>e</sup> SIECLE\*

Les peuples de l'Europe Sud-Orientale ont tous soutenu au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles des sacrifices de valeur inégale aux fins de conquérir leur liberté; mais tous également se sont efforcés dans la plus grande mesure possible d'oublier l'état d'où étaient-ils sortis, ou bien dont ils étaient encore en train de se délivrer. Dans l'histoire de la psychologie des masses, bien rares sont les exemples d'une sorte de honte générale devant les autres nations indépendantes et culturellement très développées. Tout en refoulant leurs souvenirs vers le plan de la subconscience collective, les uns se déclarèrent eux-mêmes depuis toujours uniquement libres, tout en se montrant prêts à croire sincèrement à leur propre invention. Afin de se justifier, d'autres virent ultérieurement dans les Turcs et dans leur régime l'unique incarnation du mal, et, maladroitement, qualifièrent-ils leur existence sous la domination d'un empire étranger du terme de servitude la plus obscure. Les troisièmes attisèrent violemment en leur cœur une telle haine à l'égard des Turcs, de sorte qu'ils écrivirent sur leur propre histoire dans l'Empire Ottoman sans nullement voir et reconnaître personne à côté d'eux-mêmes et au-dessus d'eux, tout en se maintenant loin de n'importe quel effort réel en vue de pénétrer dans l'essence intrinsèque des événements et des phénomènes en étudiant les matériaux dans les archives de leurs anciens maîtres. Chez les quatrièmes se produisit une confusion dans leurs souvenirs, et ainsi oublièrent-ils presque expressément

---

\* Rapport présenté au IV<sup>e</sup> Congrès International des Études du Sud-Est Européen, Ankara 13 août 1979.

les faits réels concernant leur situation et leur rôle en Turquie, amplement satisfaits des choses dont leur parlait la tradition populaire orale qui, en se sédimentant pendant de longs siècles, s'était adaptée dans une mesure suffisante aux besoins de l'existence nationale et de la lutte de libération. Et lorsque arriva le temps quand, du moins dans la science historique, certaines choses ne pouvaient plus se maintenir hors de la mémoire des hommes, l'on commença à se souvenir des époques de la seigneurie turque d'après des traditions orales bien rarement sauvegardées, et sur la base des témoignages des voyageurs européens, pris comme témoins de la servitude larmoyante d'une partie du monde chrétien.

A côté de cette explication psychologique, l'attrait de ces relations de voyages pour l'acquisition des connaissances historiques possède aussi son explication littéraire. Les récits de voyages écrits dans les principales langues européennes se laissent traduire facilement, et il est encore plus aisé de les lire en traduction. Ainsi, entre le voyageur observateur et l'objet considéré la distance est relativement petite, de façon que le lecteur de ces ouvrages anciens se transpose facilement dans le rôle d'un personnage contemporain, et de la sorte il vit pour ainsi dire personnellement sur les lieux mêmes des événements une réalité historique. Afin de saisir entièrement dans son ensemble et de se rendre parfaitement compte de toute une vie passée d'une manière aussi simplifiée que possible, les récits de voyages constituent véritablement un moyen tout à fait acceptable. Leurs bénéficiaires, et surtout en Europe Sud-Orientale, ont eu longtemps, ou même continuent encore toujours à avoir cette espèce de naïveté factice bien propre à des gens qui ne se montrent pas suffisamment attachés à la simple vérité des faits, ce qui est prouvé le plus souvent par leur intention d'apprendre les choses qui leur correspondent et conviennent le mieux. En arrivant de l'Occident chrétien, ces voyageurs européens plaignaient le triste sort des peuples asservis dans le Bassin Danubien et les Balkans, ce qui d'ailleurs plaisait beaucoup à la mentalité de leurs lecteurs ultérieurs. Les informations données par ces voyageurs et concernant les pays et les peuples qui y habitaient provenaient de sources très diverses et fréquemment de valeur fort douteuse. Mais, malgré tout, ces nouvelles pouvaient encore servir à de nombreux buts, dont certains étaient même des plus obscurs, et parfois également utilisés aux fins d'établir une présence et une identité nationale. A côté de cela, on ne tenait pas compte non seulement des omissions, des erreurs et de l'ignorance possible de ces voyageurs étrangers, mais aussi des différentes significations des mêmes termes et appellations utilisés à diverses époques. Aujourd'hui encore ne sont nullement rares de prétendus historiens qui mystifient les informations et les nouvelles fournies par les anciens voyageurs-écrivains, en faisant un choix parmi les données exposés par

ceux-ci et en leur imputant une certaine valeur absolue, après les avoir détachées du reste du texte.

Une attitude non critique et, le plus souvent, fort intéressée vis-à-vis des récits de voyages en tant que sources utilisées pour l'histoire des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles a amené une notable déformation de l'image de toute une époque dans l'Europe Sud-Orientale. Il y a eu des chercheurs et des écrivains, et cela parmi ceux qui étaient sincèrement mûs par une inspiration noble et généreuse, qui dispersaient les ténèbres de ces siècles abandonnés à l'oubli, y introduisant une certaine lumière en suivant les voies par lesquelles étaient passés les voyageurs européens. Cela se produisait tout particulièrement dans les cas où l'historien avait l'audace de pénétrer dans la structure spirituelle d'une époque à jamais révoquée (Č. Mijatović), ou encore quand il s'appliquait à résoudre des questions dont les voyageurs, en tant que témoins oculaires, fournissaient des données adéquates (St. Novaković). Des exemples d'abus faits au moyen des données trouvées dans le récits de voyages existent par ailleurs également chez les plus grands savants, si seulement ceux-ci se montraient enclins à pratiquer le pragmatisme national (N. Jorga). La représentation des diverses époques turques acquerrait aussi des aspects déformés, le plus souvent par suite du démerite d'historiens médiocres et de valeur courante, qui utilisaient les informations et les nouvelles trouvées dans les textes des relations des voyageurs européens sans tenir compte de leur véritable intention, sans observer la structure intérieure de ces faits et envisager les proportions justes qu'il fallait leur donner en les incorporant dans l'ensemble du tableau. C'est ainsi, par exemple, que le banditisme de grand chemin, dont les voyageurs étrangers durent forcément être des témoins, fut transformé en une présentation idyllique du mouvement des hajduks en tant que résistance nationale. Les dévastations et le dépeuplement des contrées situées le long des grandes routes, par lesquelles arrivaient continuellement les percepteurs des impôts et les détachements des armées, ce qui induisait le peuple à se garer des uns et des autres, furent utilisés comme des indices montrant le rare peuplement de la Turquie européenne et le déclin de son économie. L'aspect des campagnes, des villages et des villes, et même de leurs habitants, était très divers et multiple, de sorte que l'on ne pourrait d'aucune façon le ramener à l'image provenant des impressions de voyages que, par ailleurs, on ne se privait nullement de présenter.

En décrivant l'organisation de la Turquie, les témoins européens se volaient mutuellement entre eux dans la plus grande mesure en ce qui concernait les sujets traités, de manière que les plus rares parmi eux étaient précisément ceux qui, tout en abandonnant les schémas usités, s'approchaient le plus de la juste compréhension des lois et du fonctionnement complexe des institutions de cet empire. Ce fait devait indubitablement laisser égale-

ment une mauvaise trace, laquelle induisit aussi les historiens européens ultérieurs à écrire sous une forme simplifiée exagérée, en fait inexacte, sur le système des institutions d'un empire qui, de ce point de vue, était très strictement édifié.

Il s'est produit, par surcroît, qu'une source historique fut même découverte avant terme. Les voyageurs et auteurs de relations de voyages occidentaux des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ont écrit sur les pays et les peuples de l'Europe Sud-Orientale considérablement mieux qu'on ne pourrait en conclure d'après les résultats obtenus par les historiens postérieurs, qui se servirent de leurs informations. Ces relations de voyages étaient parfois bien rudes et maladroitement, entièrement inventées, ou même tout à fait inutiles, rédigées et imprimées pour une vente de colporteurs, suivant cette vague générale d'intérêt manifesté alors pour la Turquie et sa civilisation, soit une marée qui déferlait toujours plus sur le monde occidental. Cependant, souvent c'étaient là également des écrits précieux, composés soigneusement, avec perspicacité et basés sur des données entièrement dignes de foi. Avant de se mettre en route, certains voyageurs lisaient avec une grande application les ouvrages concernant la Turquie, et lorsqu'ils franchissaient les frontières de cet empire, en venant de Vienne, de Split ou de Dubrovnik, s'efforçaient-ils de voir le plus de choses possibles et de compléter ce qu'ils avaient aperçu par des renseignements subséquents. D'autres encore, complétaient tellement, ultérieurement, leurs observations, en se servant des données prises dans la littérature, et en les répartissant selon leurs sujets afférents, qu'ils transformaient leurs ouvrages en des considérations générales sur l'histoire de l'Empire Ottoman, sur son étendue et son ampleur, sur son organisation administrative et militaire, sur les divers peuples qui y vivaient, ainsi que sur leurs coutumes, usages et croyances. Il y a eu aussi de ces voyageurs qui comprirent leur séjour à l'étranger et notamment en Turquie comme une véritable aventure exotique, et par conséquent c'est bien sous cet aspect des choses qu'ils écrivirent ultérieurement sur ce sujet. Contrairement à eux, des savants archéologues découvraient les traces des cultures précédentes, décrivaient les ruines qui se trouvaient encore toujours dans les cités turques, ou qui se dressaient le long des grandes routes, et ainsi notaient-ils les inscriptions, recueillaient les vieux manuscrits, et, dans leurs livres, souvent pleins de dessins, introduisaient-ils d'entières dissertations étymologiques, archéologiques et historiques. Certains parmi eux étaient non seulement des archéologues, mais encore de véritables ou même de prétendus naturalistes, fréquemment enclins à prouver par leurs soi-disant découvertes de très vieilles légendes sur les monstres fantastiques du monde animal et végétal. Malgré cela, conformément à la curiosité universelle et peu sélective des gens de l'époque humaniste et érudite, la plupart des auteurs de relations de voyages s'efforçaient de satisfaire leurs lecteurs par la

diversité des objets auxquels s'intéressaient-ils et par leur savoir, de manière qu'un grand nombre de petits livres de cette époque sur la Turquie se trouve être un mélange de toutes les choses qu'on vient de mentionner: ainsi ces ouvrages sont-ils à la fois des récits de voyages et des chroniques, des considérations sur les institutions et les coutumes en Turquie, des notes archéologiques et des guides destinés à servir à des voyageurs ultérieurs, avec tout cela pimentés par quelque aventure, prenant avec le temps de plus en plus une forme galante. Au cours de deux siècles, les descriptions des voyageurs européens relatives à la Turquie devinrent plus simples et mieux ordonnées, car leurs auteurs se prononçaient toujours plus sérieusement en faveur de leur point de vue personnel. Toutefois, cela ne signifiait pas encore une réduction de l'intérêt manifesté pour les choses existantes. Manifestement, l'Europe chrétienne se montrait alors fort étonnée par la présence d'une civilisation tout étrangère sur son propre sol, de façon que les imprimeurs et les libraires de ce temps-là publiaient parfois annuellement un nombre tellement considérable de livres sur la Turquie, que leur liste n'était nullement plus brève que la nomenclature de toutes les autres publications relatives aux pays d'outre-mer.

Les voyageurs et écrivains étrangers parvenaient rarement à regarder les phénomènes et les événements en Turquie d'une manière tout à fait impartiale. Les émissaires de la Cour des Habsbourg, nullement tolérants vis-à-vis des nouveaux maîtres de l'Europe Sud-Orientale, examinaient l'état d'esprit des peuples qui y vivaient et tâchaient de découvrir des félores dans leur soumission aux Turcs. Ainsi, espionnaient-ils les forteresses, leurs garnisons et les grandes voies des communications, mais plus que tout le reste cherchaient-ils malgré tout une réponse à leur étonnement et se demandaient d'où provenait une telle force à cet empire d'infidèles. Contrairement à eux, les Vénitiens considéraient l'état des choses et les événements en Turquie comme étant une réalité nécessaire et existante d'après un ordre bien établi, et tout en vérifiant personnellement les données correspondantes, écrivaient-ils avec vérocité au sujet de toutes les choses observées sur l'immense étendue de cet empire, sur sa force militaire, sur ses finances, son administration et les hommes qui, en ce moment-là, se trouvaient à la tête de ce géant. Pourtant, ils ne renonçaient jamais à exposer librement leurs propres impressions, car c'était justement en cela aussi que leurs lecteurs à Venise trouvaient une partie de la vérité. Les théologues protestants, qui souvent se rendaient précipitamment à Constantinople, essayaient avec beaucoup de soucis de pénétrer dans la vie spirituelle des chrétiens asservis. Les sujets du roi de France se sentaient le mieux en Turquie, car tout porte à croire que leurs goûts ressentaient de temps en temps le besoin d'une plus forte excitation en Orient. Ils voyaient en Turquie moins de mal que les autres, mais dans

leur franchise communiquaient-ils en passant, parallèlement aux choses agréables et peu sérieuses, des faits condamnables. Les missionnaires de la propagande catholique se servaient plus que les autres des données statistiques, quoique leurs comptes-rendus, fréquemment rédigés sous forme de relations de voyages, fussent insuffisamment sûrs en tant que sources, par suite de leur intention de faire ressortir le poids et la valeur de leurs efforts. Malgré tout cela, les relations de voyages écrites par des auteurs européens sur la Turquie des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles doivent peut-être être appréciées principalement à cause de leur subjectivité.

L'utilisation des relations de voyages en tant que sources destinées à servir à l'histoire de l'Europe Sud-Orientale aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles se trouve directement en dépendance des connaissances qui avaient été précédemment acquises par l'étude de matériaux plus objectifs. Seulement, l'expérience impose ici également une prudence nécessaire. Les vestiges écrits des pouvoirs législatifs, de l'administration de l'Etat et de la juridiction donnent une image déformée de quelque côté qu'on les observe. Les documents législatifs découvrent le caractère de certains pouvoirs donnés, mais toujours d'une manière idéale. Contrairement à cela, les actes juridiques portent à la lumière du jour l'envers de ce même régime, que seuls des écrivains de mauvaise foi et mûs par des intentions suspectes identifient à une réalité historique quotidienne. La multiplicité et la diversité des écrits administratifs exigent d'un véritable savant qu'il les utilise dans tout leur ensemble, afin d'éviter le plus possible les inégalités et aspérités dans la présentation d'une vie passée. Quand il s'agit de l'Empire Ottoman, ces difficultés s'amoindrissent par suite de la procédure presque naïvement sincère et franche de son administration, même dans les cas les plus désagréables. Mais, parallèlement à cela, cette même administration se trouvait au-dessus des peuples qui, chacun d'eux séparément avait son propre et différent héritage et une autre attitude vis-à-vis de son propre destin au sein d'un empire étranger. Ainsi, cette administration s'adaptait à ces peuples autant qu'elle le pouvait, quoiqu'elle continuât de maintenir sa propre loi, qui était d'origine islamique, bien au-dessus de tous et de toute chose. Il existait en même temps des régions et des domaines de la vie qui restaient en dehors de toute action et influence plus puissante de la loi et de l'administration de l'Etat. Les documents des archives ottomanes offrent indubitablement, avec l'aide des matériaux ragusains et vénitiens, une image détaillée et sûre des pays et des peuples de l'Europe Sud-Orientale au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Cependant, cette image est tout de même bien froide, et ainsi peut-elle donner l'impression d'avoir été séparée de son essence intrinsèque, c'est pourquoi elle exige presque, pour être ranimée, d'être éclairée par une vision et un témoignage tout personnels.

Les voyageurs et écrivains européens se sont montrés, en tant que témoins oculaires, vraiment assez subjectifs, pour que, à la lumière de leurs rapports, de froids matériaux d'archives n'avaient pu acquérir des symptômes de vie. Ils ont observé les circonstances et les événements en Turquie en tant que membres d'une culture occidentale, et chacun d'eux le faisait à sa propre manière, toute en harmonie avec la mentalité de leur communauté plus étroite, avec des obligations assumées auprès de leurs gouvernements respectifs et en suivant leurs penchants personnels. De ce fait, les choses qu'ils regardaient devenaient telles qu'ils les voyaient eux-même, et c'est justement pour cette raison qu'elles sont devenues plus proches de l'observateur d'aujourd'hui. Car, lorsque ces mêmes choses sont découvertes dans les documents des archives, elles continuent de rester encore à moitié mortes, du fait qu'elles possèdent leur signification juridique, mais non pas aussi leur propre sens vital, de quoi il résulte que peut-être n'est-il pas toujours facile de les comprendre en tant que preuves de l'esprit de toute une époque. Le voyageur-écrivain est réellement un bon intermédiaire car la manière de son observation est bien similaire de celle d'aujourd'hui; uniquement, il est plus vieux de quelques siècles et sans l'éloignement du temps par rapport à l'objet de son observation. Ainsi, c'est bien pour cette raison même qu'il se révèle le plus indiqué pour aider le chercheur historique dans son obligation excessivement lourde de nous ramener à l'époque dont il écrit, afin de comprendre les hommes et leurs rapports mutuels d'une façon suffisamment relativiste, et de les rapprocher de l'absolu uniquement par cette voie. La question de la véracité des relations de voyages, en tant que sources documentaires, perd par ce moyen son importance d'autrefois, car, naturellement, ces écrits ne sont jamais pris comme des témoignages fondamentaux.

## СТРАНИ ПУТОПИСЦИ У ЗЕМЉАМА ЈУГОИСТОЧНЕ ЕВРОПЕ XVI—XVIII ВЕКА

### Резиме

Како се већ неколико деценија бави проучавањем и објављивањем европских путописаца који су посетили земље југоисточне Европе у XVI, XVII и XVIII веку, аутор овога чланка извршио је најпре класификацију ових извора према њиховом пореклу и садржини, а затим је образложио своје мишљење о методу који би требало примењивати како би се што целисходније искористили у научном раду једнога историчара. Он је нарочито подвукао чињеницу да путописи имају такву психолошку основу да је потребна велика опрезност у њиховом коришћењу приликом обраде појединих историјских тема. Нарочито је подвукао појаву многих незна-

ња и слабе обавештености код страних путописаца, као и то да су многи историчари XIX и XX века користили њихове заблуде да би мистификовали историју својих народа. Без детаљног познавања друге историјске грађе, на првом месту архивске и статистичке, коришћење извештаја путописаца води стварању историјских представа које могу бити веома погрешне. Супротно томе, кад се упореде са другом грађом, извештаји путописаца добијају вредност сведочења очевидца који су многе појаве били у прилици да уоче из непосредне близине.